



Le Fauchage

Pendant les périodes de fenaison et de moisson, les faucheurs alignés dansaient leur magnifique balai dans les champs de foin et de céréales.

Avant le 16ème siècle, la faux était surtout utilisée pour les fenaisons, alors que la faucille était privilégiée pour les moissons (blé, avoine).

Si la faux est l'outil du travailleur debout, la faucille est celui du travailleur penché.

La faux

La faux, née vers -220 avant J.-C., est surmontée d'un rateau qui maintient les tiges droites.

Avec la faux, le faucheur reste droit. Il maintient la lame au sol pour éviter la fatigue. Puis il effectue avec la faux un mouvement latéral des deux bras qui tranche les tiges. La coupe peut se faire en dedans (en piquant) ou en dehors (en dépiquant), selon que le faucheur coupe sur sa gauche ou sur sa droite.

La faux armée est équipée d'un réceptacle extrêmement léger, appelé playon ou javelier, permettant de rassembler les épis en même temps que la coupe. Quand leur masse augmente au point de gêner la manœuvre, le faucheur la fait basculer sur le sol pour former des tas, les javelles.



La faucille

La faucille proche de celle que nous connaissons, était déjà utilisée par les Egyptiens.



Avec une faucille, le faucheur doit s'avancer face aux tiges à abattre.

Il se penche, engage le croissant de la faucille dans la moisson, puis saisit les tiges de la main gauche et il tire rapidement vers lui le manche de l'instrument. Les tiges coupées sont ensuite déposées en javelles sur le sol.

La sape

Elle était surtout utilisée en Belgique et dans le nord de la France, d'où son surnom de « piquet flamand »

Avec son manche coudé, la sape est surtout efficace pour moissonner les céréales versées, couchées par un orage par exemple, là où la faux classique ne serait pas efficace.



Le faucheur ne se déplace pas sans ses outils compagnons. Une lame de faux doit couper comme un rasoir. Son fil particulièrement délicat peut se tordre au contact d'une tige d'arbuste ou pire, s'ébrécher quand il touche une pierre. Le faucheur doit s'arrêter pour battre la lame.

Film témoignage : le battage et l'aiguisage de la faux
qr-code du film



Le battage

Le battage consiste à refaire le fil de la lame des faux, aussi bien que celui des faucilles.

L'*enclumette portable* sert de support à la lame lors du battage. La tige est pointue pour pouvoir s'enfoncer dans la terre jusqu'au niveau des croisillons qui l'empêchent de s'enfoncer plus dans la terre lors du battage. La lame est posée sur la partie haute de l'enclumette et à l'aide du *marteau*, le faucheur redresse le fil là où il a été tordu ou entamé.

L'aiguisage



Ensuite, en tenant la faux droit devant lui, le fer en haut, il l'aiguisse en passant le long du tranchant une *Pierre à faux*. C'est une pierre naturelle poreuse.

La pierre est ensuite glissée dans son étui, *le coffre* rempli d'eau. Le faucheur porte son coffre généralement dans le dos, pour ne pas être gêné dans ses mouvements.

Le coffre est un étui en corne bovine, étain, cuivre ou zinc que le faucheur porte à la taille.



Extrait du tableau « La fenaison » de Peter Bruegel

Historial Raphaël Saint-Orens - 2017

